

## LES VERRERIES DE LA ZAC SAINT-MALO / ILLE À RENNES (ILLE-ET-VILAINE, BRETAGNE)

Jean-Yves COTTEN (†) et Françoise LABAUNE-JEAN.

Dans la continuité de la présentation des verres en contextes médiévaux et modernes à Rennes réalisée pour les rencontres AFAV de Bruxelles, il nous a semblé important de rendre hommage à J.-Y. Cotten (1) qui, jusqu'en 1989, s'est intéressé à ce domaine dans la région (2).

En 1987-1988, la construction d'un ensemble immobilier à l'extrémité de la rue de Saint-Malo, a été l'occasion d'aborder l'occupation de ce secteur situé en dehors des murs d'enceinte de la ville antique et médiévale. La fouille de cet espace à flan de coteau a permis d'identifier une occupation antique du début du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. avec des habitats privés et des espaces artisanaux situés de part et d'autre d'une voirie. Après abandon, l'habitat réapparaît sur cette parcelle à la fin du XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Si pour différentes raisons, cette fouille reste aujourd'hui inédite et mal documentée, le mobilier demeure accessible et plusieurs études préparatoires ont été conservées, dont l'annexe de J.-Y. Cotten consacrée aux verreries médiévales et modernes découvertes à cette occasion.

Il s'agit donc ici de porter à la connaissance de tous ce lot qui, bien que restreint et hors contexte, n'en demeure pas moins celui qui a livré, jusqu'à maintenant, les seules verreries médiévales de la cité.

Les niveaux superficiels du site, bouleversés et largement remaniés à une époque tardive, ont livré un abondant matériel « moderne », que l'absence de contextes homogènes ne permet pas de situer précisément sur le plan chronologique. Parmi ce matériel essentiellement céramique, un petit lot de verres médiévaux et post-médiévaux, d'un intérêt documentaire non négligeable, si l'on considère l'indigence de nos connaissances en ce qui concerne la verrerie en circulation au Moyen - Age dans l'Ouest armoricain. Il a donc paru utile de s'attarder sur ces fragments, le plus souvent extrêmement dégradés par la corrosion, mais dont l'analyse s'est révélée fertile en informations. Elle situe résolument la Bretagne dans l'orbite nord - européen, et cela dès le XIII<sup>e</sup> siècle, s'inscrivant par là-même dans le cadre plus vaste de l'étude du commerce international et de ses rapports avec le duché, vers la fin de l'indépendance.

Le lot se compose de 18 objets en verre, tous issus de diverses parties de récipients (verres à boire et flacons).

Le premier individu, bien que très fragmenté, correspond au profil quasiment complet d'un grand verre à tige creuse et pied très évasé, presque plat, orné de fines côtes spiralées (n°1). La coupe, réalisée indépendamment, a le fond bombé ; elle s'orne de neuf (?) côtes verticales obtenues par soufflage au moule. Elles montrent un fort relief à la base, puis s'affinent avant de se fondre à la lèvre. Celle-ci est adoucie au feu et soulignée extérieurement d'une fine gorge. Le pied et la coupe ont été soudés à chaud. En verre de teinte bleu-vert très altéré, le récipient présente un diamètre à la lèvre d'environ 5 cm, pour 8 cm au niveau du pied. Conséquence de l'excessive finesse de son matériau, ce verre nous est parvenu à l'état d'une collection de fragments et d'éclats, très altérés, ce qui n'a pas facilité sa restitution. La taille totale de l'objet demeure hypothétique (aux alentours de 15 cm), mais le problème majeur fut lié au profil de la coupe : celle-ci n'est en effet conservée qu'au niveau des côtes et il a fallu un examen attentif des plus importants fragments subsistants pour que soit retenue cette forme presque cylindrique. Ce type de verre à tige est connu, sous un certain nombre de variantes (tige pleine ou creuse, coupe plus ou moins évasée...), dans les régions du Nord de la France, des Pays-Bas, de Belgique et du Rhin, zone où il fut vraisemblablement produit aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles (3). Des pièces proches ont été exhumées à Saint-Denis (4) ainsi que lors des fouilles de la cour Napoléon au Louvre. Mais on le rapprochera spécialement des verres de Besançon, rue de Vignier (1<sup>ère</sup> moitié du XIV<sup>e</sup>) et du Mans, école Claude Chappe (fin XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) (5). Le spécimen rennais confirme l'existence des rapports étroits entre la Bretagne et la France septentrionale durant les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, période de sujétion politique et économique, mais aussi d'ouverture vers les marchés extérieurs et le commerce international (6).

Les pièces suivantes sont des fragments de gobelets à côtes spiralées en verre bleu-vert plus ou moins corrodé (n°2 à 5). Ce type de gobelet à côtes spiralées est fréquent dans l'Est de la France, en Belgique, Hollande et régions rhénanes dans des contextes des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles (7).

1.- Il nous a malheureusement quitté en 1990.

2.- Son magistral travail de maîtrise consacré à la verrerie antique d'Armorique fait également l'objet d'une publication à paraître prochainement.

3.- Baumgartner et Krueger 1988, p. 237-265.

4.- Idem p. 240-241 n°235.

5.- Barrera 1987 fig.2 ; catalogue de Rouen 1989, n°149 p. 206-207.

6.- Leguay et Martin 1982, p. 30-38.

7.- Baumgartner et Krueger 1988, p. 299-304 ; catalogue de Rouen 1989, p. 255-257.

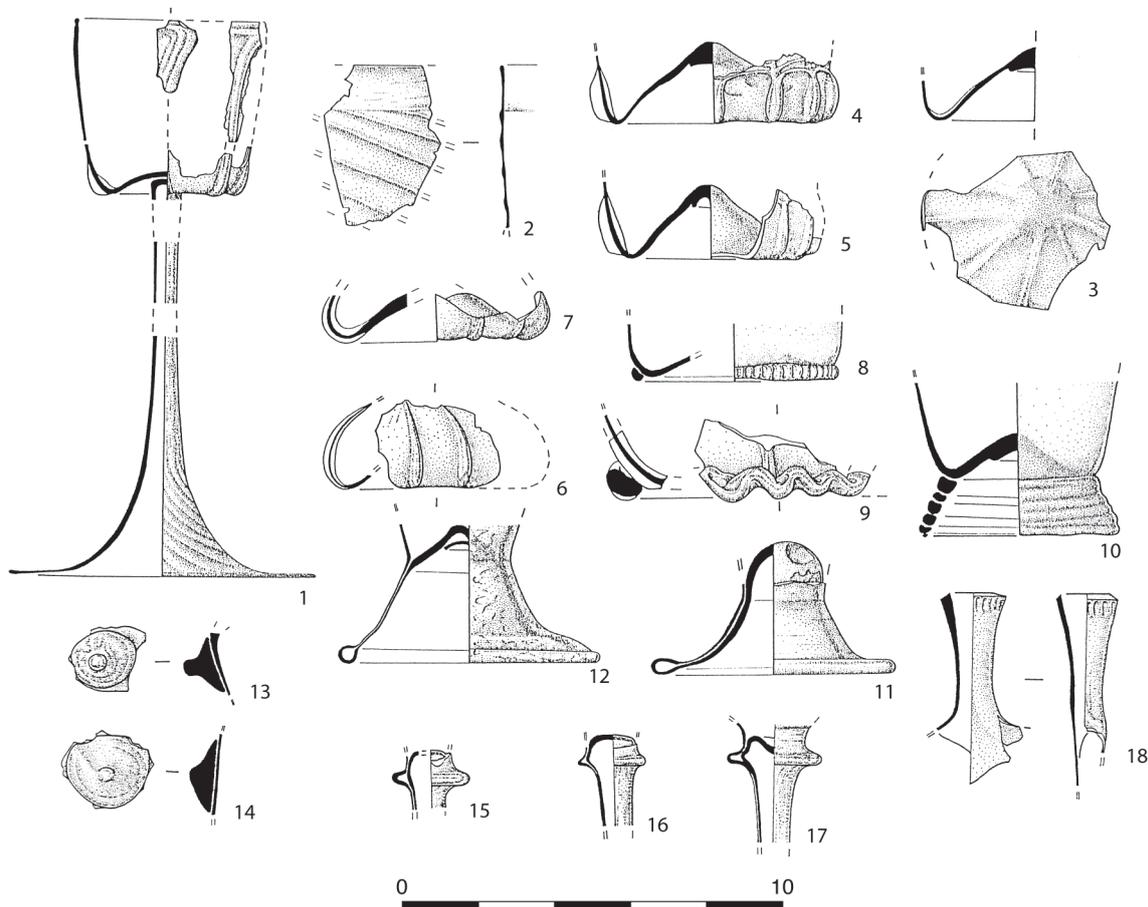


Fig. 1.- Rennes, ZAC Saint-Malo / Ille, verreries découvertes (Relevés : J.-Y. Cotten et Infographie : F. Labaune-Jean /Inrap).

Diverses variantes sont connues, mais ses objets sont en fait rarement conservés dans l'intégralité de leur hauteur, leur matériau s'affinant considérablement au-dessus du fond. Quelques rares spécimens complets, tel celui exhumé à Châlons-sur-Marne et peut-être fabriqué en Argonne (8) ou cet autre provenant de l'Augustiner-Eremitenkloster de Fribourg, permettent de mieux juger de la parenté avec les spécimens rennais. Le type est encore présent au Louvre, cour Napoléon, mais dans des niveaux apparemment plus tardifs, deuxième moitié XV<sup>e</sup> / première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (9). Il paraît par contre absent de France méridionale, où il faut se garder de le confondre avec le modèle identifié par D. Foy (10), très voisin mais qui diffère par quelques détails majeurs : produit sur place dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et attesté encore au début du XIV<sup>e</sup>, il se distingue par la lèvre composée d'un fil de verre bleu et l'absence de plage lisse la soulignant. L'extension géographique du type semble d'ailleurs assez limitée.

La forte courbure de deux autres fragments côtelés suggère plutôt une appartenance à une forme fermée, type fiole ou flacon (n°6 et 7). Faute d'indices concluants, cette hypothèse s'assortit de réserves. Des flacons côtelés (« *Rippenflaschen* ») de proportions proches sont connus dans les régions rhénanes et la France septentrionale. Citons ceux de Liège (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles), Cologne (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup>

siècles) ou quelques spécimens provenant des fouilles du Louvre (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) (11). Les fouilles du quartier Saint-Dominique, à Châlons-sur-Marne, en ont livré quelques exemples dans des contextes XV<sup>e</sup> siècle (12).

Un fragment de fond de gobelet à panse cylindrique et fond bombé porte sur le pourtour de la base un cordon de verre rapporté à chaud et orné de légères indentures. Ce type de décor se rencontre sur nombre de verreries de types, provenances et époques divers (n°8).

Un autre tessou complexe est, de toute évidence, une portion du calice d'une coupe à pied, ornée d'un filet rapporté et de côtes verticales moulées (n°9). Ces deux éléments se retrouvent sur des verres à tige de proportions similaires provenant du château de Vuache (musée d'Annecy) et de Lyon, datés du début ou de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (13).

La gobeleterie est complétée par la partie inférieure d'un gobelet sur piedouche, composé d'un fil de verre bleu sombre enroulé en spirale verticale (n°10). Ce verre est fortement altéré. La réalisation sommaire de cette pièce fait envisager l'hypothèse d'une possible réalisation locale. Cette technique rapproche la forme de ce verre de pièces exhumées au Mans ou encore au Louvre, datées de la fin du XV<sup>e</sup> et du

8.- Idem p. 303-304 : Cabart 1985 fig. 21-22 n°11.

9.- Barrera 1987 fig.4.

10.- Foy 1988 p.211-213.

11.- Baumgartner et Krueger 1988, p.272-273 ; Barrera 1987, fig. 03 et 04.

12.- Cabart 1985 n°27-28 fig. 15.

13.- Catalogue Rouen 1989, n°265 p.265 et n°63 fig. 4 p.388.

XVI<sup>e</sup> siècle. Si l'existence de verriers est attestée par les textes pour le XV<sup>e</sup> siècle (14), leurs productions s'inscrivaient dans un cadre d'influence typologique influencé par le Nord de la France, fortement implanté alors dans le duché, tant du point de vue économique que politique.

Deux autres verres correspondent à des verres à boire à fond refoulé et panse bitronconique (n°11 et 12). Ils appartiennent à une production bien connue, avec une grande variété d'ornementation (décors moulés, côtelés, à filets rapportés...). On les retrouve par exemple dans le mobilier de la cour Napoléon au Louvre (15). Il semble que le fragment de verre bleu incrusté sur le fragment n°12 soit caractéristique d'une production centrée sur le Bassin Parisien et les Pays de la Loire. La datation couvre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. En Bretagne, on notera les verres de types analogues provenant des fouilles de la maison forte de Sainte-Geneviève à Inzinzac-Lochrist (Morbihan), site abandonné vers 1550 (16).

Deux fragments comportent des gouttes de verre rapportées à chaud, faisant partie de l'ornementation spécifique aux gobelets dits « *Krautstrünke* » en verre verdâtre transparent (n°13 et 14). Ces deux tessons sont caractéristiques d'un type défini de gobelet en forme de tonnelet semé d'épaisse gouttes de verre. Si son origine remonte à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, cette forme à larges gouttes est spécifique à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et perdure durant le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle (17). L'aire de répartition habituelle couvre les régions rhénanes, de la Suisse à la Hollande, en passant par la Bavière et l'Autriche. Si l'on excepte l'Est, il semble très rare sur le reste du territoire français, d'où l'intérêt des découvertes rennaises. La présence de ces formes typiquement germanique témoigne de l'ouverture du duché de Bretagne, en cette fin du Moyen Age, sur le commerce international (18), par le biais du commerce portuaire régulièrement fréquenté depuis le XIII<sup>e</sup> siècle par les navires hollandais et allemands. Les villes voient le développement d'une active bourgeoisie commerçante, telle la confrérie des merciers (19) dont les négociants concentrent un pouvoir économique considérable. Leur monopole de l'import-export s'étend à une gamme importante et hétéroclite de produits. Témoins indirects de cette effervescence mercantile, ces deux verres accompagnèrent sans doute vers la fin du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle, une quelconque cargaison et attestent de la vigueur économique de la place de Rennes et de l'Armorique ducale à la fin de son indépendance.

Les trois derniers tessons sont des tiges de verre à pied caractéristiques des récipients en usage dans la première

moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (n°15 à 17). Le pied, assez court, est surmonté d'une coupe largement évasée et diversement ornée. Il peut être plein, soufflé à part et fixé à chaud ou, comme ici, réalisé dans la même paraison que le reste de l'objet, par refoulement du verre et façonnage à l'outil. En plus de l'abondante iconographie d'époque, on signalera encore les trouvailles similaires de la Cour du Louvre ou celles de Châlons-sur-Marne (20).

Enfin, le goulot de la petite fiole (n°18) présente une forme pour laquelle il n'a pas été possible de découvrir d'équivalent.

Depuis, la fouille menée dans le cadre de la station du métro-VAL de la place Sainte-Anne est venue apporter de nouvelles données à la connaissance des pièces de verrerie en usage à l'époque moderne (21).

**Catalogue Rouen 1989** : « A travers le verre. Du Moyen-Age à la Renaissance », *Catalogue des Musées et Monuments Départementaux de Seine-Maritime*. Rouen 1989.

**Barrera (J) 1987** : *Fouilles de la cour Napoléon du Louvre. Laboratoire de traitement de la verrerie. La typologie : premier classement*. Janvier 1987.

**Baumgartner (E.) et Krueger (I.) 1988** : « Phonix aus Sand und Asche-Glas des Mittelalters », *Catalogue d'exposition du Rheinisches Landesmuseums de Bonn et du Historisches Museum Basel*. München 1988.

**Bertrand (R.) 1983** : « La maison forte de Sainte-Geneviève, campagne de 1983 », *Archéologie en Bretagne n°19*. Rennes 1983.

**Cabart (H.) 1985** : « Fouilles de quatre fosses (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) situées dans le quartier Saint-Dominique à Châlons-sur-Marne (Marne) », *Bulletin de la société archéologique Champenoise n°4*. Reims 1985. p. 31-66.

**Foy (D.) 1988** : *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*. Paris 1988.

**Labauve-Jean (F.) à paraître** : « Le verre soufflé-moulé à partir de trois lots en contexte hospitalier à Rennes, place Sainte-Anne. (Ille-et-Vilaine, France) », *Actes des 23<sup>èmes</sup> rencontres de l'AFAV à Bruxelles*. Bruxelles, à paraître.

**Labauve-Jean (F.), à paraître** : « Le vaisselier rennais du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle », *Actes du colloque Sens « La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen-Age »* (janvier 2004). Caen, publications du Crahm, à paraître.

**Leguay (J.-P.) et Martin (H.) 1982** : *Fastes et malheurs de la Bretagne ducale, 1213-1532*. Rennes 1982.

**Saunier (B.) 1983** : « Les marchands merciers de Rennes aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », *Artistes, artisans et production artistique en Bretagne au Moyen-Age*. Rennes 1983. p.323-325.

20.- Barrera 1987 fig.8 ; Cabart 1985, fig. 24 n°15.

21.- Labauve-Jean, à paraître.

14.- Leguay et Martin 1982, p.240 : quatre verriers sont connus en 1426 à Cogès (Ille-et-Vilaine).

15.- Barrera 1987, fig. 4 ; catalogue Rouen 1989 p.255-256 et p.389 concernant la particularité du verre bleu.

16.- Bertrand 1983 fig. 3 p.38.

17.- Baumgartner et Krueger 1988, p.336-351.

18.- Leguay et Martin 1982, p.230-245.

19.- Saunier 1983.